



ROUGE INTERNATIONAL & JHR FILMS PRÉSENTENT

# VOIX OFF

UN FILM DE CRISTIÁN JIMÉNEZ

100 MIN / DCP / 1.85 / COULEUR / CHILI/FRANCE/CANADA/ 2015

**SORTIE NATIONALE LE 29 JUIN 2016**

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TELECHARGEABLES SUR  
[WWW.JHRFILMS.COM](http://WWW.JHRFILMS.COM)

**DISTRIBUTION  
JHR FILMS  
JANE ROGER**

9, RUE DES CASCADES  
75020 PARIS  
INFO@JHRFILMS.COM  
09 50 45 03 62

**PRESSE  
MAKNA PRESSE  
CHLOE LORENZI  
PAULINE GERVAISE**

177, RUE DU TEMPLE  
75003 PARIS  
INFO@MAKNA-PRESSE.COM  
01 42 77 00 16



## SYNOPSIS

Sofia, jeune mère récemment divorcée, vit à Valdivia. En quête de tranquillité et de vérité, elle fait un vœu de silence inversé : plus de portable, de tv, d'internet, ni de lecture pendant un an. Au lieu de trouver la paix intérieure espérée, elle va déclencher une crise familiale comique et existentielle.

## ENTRETIEN AVEC CRISTIÁN JIMÉNEZ

***Voix off* est un titre qui fait écho à celui de votre premier film, *Ilusiones Ópticas*. Les deux se répondent en faisant référence aux sens, l'un à la vue, l'autre à l'ouïe.**

J'ai commencé à réfléchir à *Voix off* alors que j'étais en train de terminer *Ilusiones Ópticas* qui avait beaucoup à voir avec l'idée d'image, de la perception... Le visuel était vraiment au centre de ce film. J'ai eu envie d'en faire un autre qui soit plus lié au son. Chez moi au Chili, il y a une tradition littéraire très forte, mais celle de l'oralité l'est encore plus. Pourtant je viens du sud du pays où les gens sont assez réservés, ne sont pas très à l'aise avec la parole comme vecteur d'émotions. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire avec ce paradoxe. Le titre est du coup la première chose qui est venue, c'est à partir de lui que je me suis demandé ce que pourrait être un film avec ce titre-là.

**C'est un titre à tiroir : on peut le lire à partir de cet aspect « off », comme un révélateur de ce qui est en marge des choses ou une voix intérieure que vos personnages ne veulent pas écouter, qu'ils laissent de côté.**

Dès le départ du processus, je me suis demandé ce qu'était ce « off ». Au cinéma, ça a une signification très claire : on ne peut pas voir la source de la voix. Mais ce côté hors-cadre peut contenir différentes couches qui m'ont intéressé. Notamment dans ce que ça pouvait expliquer dans une structure familiale. Cette notion de « off » était aussi une manière de révéler la différence entre la vie qui s'écoule et l'expérience personnelle des gens, la manière dont la parole, le dialogue et la réalité des choses semblent parfois ne pas être connectés.





**Cette déconnexion s'incarne dans les scènes où justement vous utilisez une voix-off, les images étant sans lien avec ce qui est dit.**

J'avais déjà utilisé la voix-off ainsi dans *Bonsái*. Peut-être d'ailleurs parce que j'étais, au même moment, en train d'écrire *Voix off*. L'image dit effectivement autre chose que le dialogue qu'on entend en off. On a beaucoup cherché comment transmettre à l'écran des couches de sensation, de ressenti. Ce dispositif était déjà là dans le scénario, mais j'ai vraiment découvert son effet au montage.

**Cette famille aussi fonctionne par couches. Vous suivez en parallèle des duos : les deux sœurs, les parents, même les deux maris.**

**Comment l'avez vous constituée, notamment en termes de casting ?**

Quand je commence à écrire un scénario, je pense toujours à une relation avant de penser à caractériser un personnage. J'ai eu peur à un moment qu'ils soient trop nombreux dans ce film, mais j'ai fini par réussir à les condenser et donner corps à cette famille un peu particulière.

Pour les deux sœurs, j'avais vraiment envie de travailler avec ces deux comédiennes. J'avais déjà collaboré avec Maria Siebald. Ingrid Isensee est une amie de mon ex-femme, je la connaissais donc aussi. Elles sont très différentes de physique comme de caractère, et c'est ce que je voulais pour ces deux sœurs. Je voulais que les spectateurs puissent douter qu'elles le soient. Pour les parents, j'ai toujours voulu avoir des acteurs d'un certain âge, mais dont on a l'impression qu'ils sont encore trop jeunes pour avoir eu des enfants adultes. Qu'on puisse sentir qu'ils se sont en mis en couple alors qu'ils avaient 18 ou 19 ans, quand ils étaient encore un peu eux-mêmes des enfants, et donc s'apercevoir que quand ils se séparent ils n'ont jamais eu le temps de connaître les codes et les usages des adultes dans cette situation.

**Les deux sœurs qui sont au centre du film ne semblent pas mieux les connaître. Elles cherchent à comprendre ce qui se passe en parlant beaucoup, mais ne semblent pas s'écouter...**

Elles ne communiquent pas mais elles verbalisent beaucoup les choses. A l'inverse du père qui ne verbalise rien. La mère non plus, néanmoins elle arrive à lier un contact avec Antoine, son beau-fils français qui ne comprend pas beaucoup l'Espagnol, mais avec qui elle peut dire des choses de manière très pragmatique. Il s'est passé quelque chose dans cette famille qui a créé un petit décalage, cette déconnexion. Même si ces deux sœurs veulent chercher à comprendre ce qui cloche, elles n'y arrivent pas.

**Cela va au-delà de ces deux soeurs : l'arrière-grand-mère et son arrière-petite-fille communiquent bien mieux via les tchats sur Internet qu'oralement. La voix, le dialogue sont-ils encore nécessaires à notre époque ?**

Il y a de quoi se demander aujourd'hui quelle est la fonction de la voix quand la technologie peut la remplacer pour communiquer. Même si dans le cas de ces échanges, je crois que c'est une tentative pour essayer de garder le contact : cette arrière-grand-mère a probablement compris que quelque chose ne marche plus avec la méthode traditionnelle, alors elle essaie des alternatives. La parole n'est parfois qu'une envie d'exprimer quelque chose, sans s'assurer que l'autre personne a compris ce que l'on voulait dire.

**Dans la mesure où *Voix off* joue sur ces niveaux de lecture ou que ses personnages ne se parlent quasiment pas en direct et passent par d'autres membres de la famille pour transmettre des messages, comment avez-vous construit le scénario ? En partant de ce qu'il dit du rapport à la parole, ou des relations entre les protagonistes ?**

J'ai commencé à réfléchir à des situations, sans vraiment me préoccuper des liens entre les personnages. À partir d'elles, j'ai fait des recherches avec un anthropologue. Au bout d'un moment j'ai accumulé suffisamment d'éléments entre ces recherches, des conversations avec des amis ou même des souvenirs personnels pour qu'une histoire s'esquisse. Les morceaux du puzzle ont commencé à se mettre en place. Ça n'a pas été une écriture de scénario très standard, surtout qu'au même moment je travaillais aussi sur *Bonsái*.

**Vous avez donc travaillé avec un anthropologue sur ce projet mais vous êtes sociologue de formation. En partant de petits bouts d'histoires personnelles pour en construire une, plus globale, vous en appliquez certains principes...**

... Sauf que le but de la sociologie, ou de l'anthropologie c'est d'arriver à une déclaration d'intention, affirmer un discours qui semble légitime sur la société. Un film ce n'est pas ça, parce qu'il n'est pas question de généraliser mais plutôt d'aller vers quelque chose de singulier, qui peut-être une vérité des personnages mais pas LA vérité.

***Voix off* ne porte justement pas de jugement sur cette famille. Le rapport n'est pas entre le Bien et le Mal, mais entre ce que les membres de cette famille croient être le Vrai ou le Faux.**

C'est pour moi le vrai sujet de *Voix off*, la perception de chacun du Vrai et du Faux. Un ami m'a d'ailleurs dit qu'il pensait qu'en fait c'est celui de tous mes films... Dans une structure familiale, la Vérité, avec un V majuscule, n'existe pas. Les gens peuvent essayer d'exprimer au plus proche de ce qu'ils ont vécu, mais il y aura toujours un filtre parental qui amène une construction, une fiction.



**Si on parle de construction et de fiction : généralement, les films qui tournent autour d'un secret de famille finissent toujours par faire exploser cette famille, et ont recours à des événements dramatiques pour amener à une résolution. Pas le vôtre...**

Je ne voulais pas faire un film dramatique classique, avec un final où le père reconnaîtrait ses erreurs, qu'il s'est trompé... On a vu deux cents fois ce genre de choses. Un film comme *Festen* de Thomas Vinterberg est pour moi une pure fiction. Il a peut-être résonné chez des spectateurs parce qu'ils ont vécu son contexte, a aidé des gens mais pour moi il sonne faux : bien sûr qu'il y a des centaines de familles où il y a eu des abus sexuels, mais aucune ne résoudra jamais, jamais, ce problème en un week-end. C'est juste impossible. La vie ne fonctionne pas comme ça. *Voix off* ne pouvait pas asséner cette vérité toute faite puisqu'aussi proche qu'on en soit on n'arrive jamais à vraiment connaître sa sœur, son frère ou ses parents ni à arrêter de les découvrir, d'avoir des surprises. C'est quelque chose qu'il faut accepter.

**Étonnamment, cette vision de la famille est plus asiatique que latino-américaine. Sur ce terrain, *Voix off* est proche du cinéma d'un Hirokazu Kore-Eda, d'un Edward Yang ou des films taïwanais d'Ang Lee...**

J'ai beaucoup plus d'affinités avec des films comme *Yi Yi* d'Edward Yang ou *Salé, sucré* d'Ang Lee qu'avec *Festen*. Je ne dis pas que ce film n'a pas été fait avec honnêteté, mais que si je l'avais fait comme ça, je me serai senti malhonnête. *Yi Yi* ou *Salé, sucré* me paraissent plus proche de mon expérience familiale. Ensuite, il faut relativiser l'image latino-américaine dont vous parlez : le Chili ce n'est pas le Venezuela, le Brésil ou le Mexique. Valdivia, où *Voix off* se déroule, est une ville où il pleut souvent, on se croirait presque en Ecosse. On y a ce tempérament plus réservé, les gens n'y sont pas à l'aise avec l'expression des sentiments...





**Valdivia, c'est surtout la ville où vous êtes né et avez grandi.**

J'y passe encore beaucoup de temps. *Voix off* se passe presque intégralement dans le quartier où j'ai grandi. Je connais très bien cet endroit. La famille du film, c'est la mienne, celle de mes amis, de mes voisins. Le festival de cinéma le plus important du Chili se tient à Valdivia. Quand j'y ai montré *Voix off*, il y a eu des gens un peu choqués de ce qu'ils ont vu tant ils pouvaient s'y reconnaître. Mes films précédents sont très personnels, mais par exemple *Bonsái* pouvait contenir des éléments autobiographiques tout en gardant une apparence romanesque. *Voix off* est comme une lettre envoyée à Valdivia. Dans le quartier où se passe le film, toutes les maisons ont la même architecture intérieure, les mêmes boiseries. Après la projection au festival, combien de gens sont venus me voir en me disant « mais c'est chez moi ! ». *Voix off* a forcément une dimension psychanalytique pour moi... L'idée principale restait quand même de dire qu'à un moment ou un autre, quels que soient les petites victoires ou les petits échecs des uns et des autres, la vie finit par s'imposer qu'on le veuille ou pas.



## BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR CRISTIÁN JIMÉNEZ

Cristián Jiménez est né en 1975 à Valdivia au Chili. Après des études de sociologie à Londres et plusieurs courts métrages, il a écrit et réalisé son premier film *Ilusiones Ópticas*, présenté à San Sebastián en 2009. Son deuxième long métrage, *Bonsái*, a été projeté en première mondiale à Cannes en 2011 dans la sélection Un certain regard. *Voix Off*, son troisième long-métrage a été sélectionné en compétition officielle à San Sebastián en 2014 et à Toronto la même année. Cristián Jiménez a également réalisé des vidéos d'art, plusieurs épisodes de la série TV chilienne très populaire *El Reemplazante*, des mini-documentaires pour le projet WEB MAFI.TV (sélectionné par IDFA) et le clip du chanteur de pop anglais Mika (*Origin of Love*). Il termine actuellement son quatrième long-métrage, *Vida de Familia*.

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Cristián JIMÉNEZ**  
Scénario **Cristián JIMÉNEZ, Daniel CASTRO**  
Directeur de la photographie **Inti BRIONES**  
Monteur Image **Soledad SALFATE**  
Monteur Son **Cristian FREUND**  
Musique **Eduardo HENRIQUEZ, Adam WAITO, Caroline CHASPOUL**  
Ingénieur du son **Manuel ROBLES**  
Mixeur **Jean-Guy VÉRAN**  
Chef décorateur **Olivier LABERGE**  
Chef costumier **Francisca TORRES**  
Chef maquilleur **Maria IZQUIERDO**  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur **Constanza MAJLUF**  
Directeur de production **Jose LUIS RIVAS**  
Producteurs **Julie GAYET, Nadia TURINCEV, Bruno BETTATI, Augusto MATTE,**  
**Nicolas COMEAU, Cristián JIMÉNEZ, (Rouge International, Jirafa, 1976 Productions)**

# LISTE ARTISTIQUE

**Ingrid ISENSEE** (rôle Sofia)  
**Maria SIEBALD** (rôle Ana)  
**Paulina GARCIA** (rôle Matilde)  
**Cristian CAMPOS** (rôle Manuel)  
**Niels SCHNEIDER** (rôle Antoine)  
**Shenda ROMAN** (rôle Mami)  
**Maite NEIRA** (rôle Alicia)  
**Lucas MIRANDA** (rôle Roman)  
**Andres WAAS** (rôle Rudi)  
**Cristobal PALMA** (rôle Karishim)

# FESTIVALS

Toronto International Film Festival  
San Sebastian Festival 2014 - Sélection officielle  
Festival du film romantique de Cabourg - Prix du Public  
Festival International du Film d'Environnement - Compétition fiction  
Miami International Film Festival (Knight Competition - US Première)  
Bafici - Festival International du Cinéma Indépendant de Buenos Aires  
Festival International du Film d'Amour de Mons  
Festival Les Reflets du cinéma Ibérique et Latino-américain de Villeurbanne  
Vilnius Film Festival  
IKSV Istanbul Film Festival  
IFF Panama  
Chicago Latino FF  
Polosur Latinoamericano - Muestra de cine  
Tokyo International Film Festival  
Filmfest Hamburg  
Zurich Film Festival  
Festival de Biarritz Amérique Latine  
Festival do Rio  
Festival Internacional de Cine de Valdivia  
Stockholm Film Festival  
Festival FILMAR en América Latina  
Festival Internacional del Nuevo Cine Latinoamericano



